

PÈLERINS *en marche*



Magazine du Mouvement des Cursillos francophones du Canada

Numéro 55 | janvier – avril 2017

*Eh toi...
En parles-tu?*



Sommaire



6

- 3 **Éditorial**
Comment fais-tu? *Gisèle B.-Bourgault*

- 4 **Mot du national**
N'aie pas peur *Normand Plourde*

- 5 **Des pèlerins nous écrivent**
Courrier des lecteurs *La rédaction*

- 6 **Le comité de la revue**
Une nouvelle collaboratrice... *Lise Poulin-Morin*

- 7 **Une grâce du Cursillo**
Aider les laïcs à prendre leur place *Ernest Dumaresq, c.j.m.*

- 8 **Témoignage**
La foi au pluriel *Lucie Rompré*

- 9 **DOSSIER Eh toi... En parles-tu?**
«La miséricorde passe par les sacrements» *Gilles Baril*
Ne regarde pas en arrière *Auteur inconnu*
Parrainer, c'est offrir ton amitié *Éloi Leclerc*
Le cancer: ce que ça change dans ma vie *Réal Boisvert*
L'utilité d'une adresse postale *Ernest Dumaresq, c.j.m.*
Mon baptême *Paul-Émile Leduc, p.m.a.*

- 19 **Réflexion**
Ma Royauté partagée *Marc Benoît*
Le plus saint homme du monde *Auteur inconnu*

- 21 **Nouvelles des communautés**
Des nouvelles d'Haïti *Norman Morin*
«Pour Benoît, au-delà des mots» *Jean-Philippe Rheault*
Le cursillo francophone renaît *J.-C. et E. Legault*

- 25 **Réflexion**
Viens-tu prendre un café? *Carole Cazes*

- 26 **Réflexion d'un pèlerin**
Bonnes nouvelles... *seulement* *Loyola Gagné, s.s.s.*

- 27 **Halte détente**

Pèlerins en marche, publié 4 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule:

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Abonnement

6254, rue Chemillé
Anjou (Québec)
H1M 1T2 Canada
514 504-7377
mcf-c-secretariat@hotmail.com

Abonnement en ligne

www.cursillos.ca/mcf-c/revue.htm

Comité de rédaction

pem@cursillos.ca

Jules Bélisle, Gisèle et Bruno Bourgault, France et Robert Charbonneau

Collaborateurs

Loyola Gagné, s.s.s., Louise Julien, Marcel Legault

Conception graphique

Ghislain Bédard

Impression

Héon & Nadeau
www.impheonnadeau.com

TARIFS DES ABONNEMENTS

Abonnement individuel :
15 \$ par année; 25 \$ pour 2 ans.

Abonnement de soutien :
50 \$ par année (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 35 \$)

Abonnement Internet (pdf): **10 \$**

Abonnement de groupe expédié directement de *Pèlerins en marche* au groupe : **12 \$ par personne**

Les chèques doivent être faits au nom du *Mouvement des Cursillos*.

ISSN 1709-3368

Date de tombée pour la prochaine parution :
1^{er} avril 2017



En couverture
Photo : Pixabay.com

Thème du prochain numéro :
Approprions le changement

Comment fais-tu ?

par Gisèle Brideau-Bourgault | gisele.bourgault@gmail.com



La problématique

SOUVENT LES GENS ME DEMANDENT comment je fais pour y arriver? Lorsqu'ils me posent cette question, je comprends qu'ils pensent à mes responsabilités comme mère de huit enfants, à mes nombreux engagements: en paroisse, à l'armée et même ici, chez moi, avec la revue *Pèlerins en marche*.

Après mûres réflexions, j'arrive à la conclusion.... que je n'y arrive effectivement pas! Je n'arrive pas à faire tout le ménage, je n'arrive pas à être 100% assidue à l'armée ou même à préparer la revue pour la date prévue. Par contre, j'arrive à bâtir ma relation avec Dieu, à être là pour mes enfants et mon conjoint, à continuer à apprendre et à essayer un peu plus à tous les jours d'appliquer les choses que j'apprends, à recevoir et à écouter les personnes autour de moi...

La question qui me poursuit est donc la suivante: est-ce qu'il vaut mieux que je délaisse quelques engagements pour y «arriver»? Ça peut être une question que plusieurs personnes qui sont occupées et qui n'y arrivent pas peuvent se poser. Je pense par exemple au moment où j'avais dit oui pour la revue. J'avais à ce moment-là pris trois autres engagements en plus: le recrutement pour l'aumônerie militaire, le lancement de mon entreprise en leadership, et en traduction.

Pour la revue, vous l'aurez remarqué, je n'arrivais pas à remettre entre vos mains les numéros à la date prévue. Pour ce qui est du recrutement pour l'aumônerie, après cinq mois, j'ai pris la décision de remettre le dossier à un autre aumônier. En ce qui concerne mon entreprise en leadership, j'ai lu et assisté à de nombreuses conférences, et rencontré plusieurs personnes. Quant à la traduction... j'ai osé, j'ai avancé, j'ai bûché, j'ai fait des modifications, je me suis ajustée et je continue...

Les solutions envisagées

En faisant une rétrospective sur ces engagements, j'en suis venue à quelques conclusions. Si j'attends que

j'aie le temps de prendre un engagement ou que les conditions soient parfaites, je ne commencerai rien jamais. Or je constate que la revue continue à nourrir les gens. En plus, une belle équipe se forme. Merci à Jules, France, Robert, à Lise qui se joint à l'équipe pour coordonner la réception et la distribution des articles pour la correction et la révision. Merci à Marie-Eve et Réal pour les photos, à Louise et Normand pour la correction, à toutes les personnes qui écrivent et envoient des articles (je pense à Loyola) et au soutien continu du National, Micheline et Normand, et du graphiste Ghislain. Donc, même si nous «n'y arrivons pas», nous avançons...

Contenu du prochain numéro

Si aujourd'hui je m'engage bénévolement au service du Seigneur, c'est parce qu'un jour quelqu'un m'en a parlé. À cinq ans, j'ai une tante, Madeleine, qui m'a parlé de l'amour infini de Dieu pour moi. Eh bien, Réal, Lucie, Gilles... sont tous des personnes qui en parlent dans ce numéro. Gilles, lui, continue de nous partager sa foi au sujet des sacrements, tandis que Réal et Lucie nous donnent leur témoignage. Vous pouvez lire également sur d'autres communautés cursillistes et vous divertir avec de bonnes nouvelles et d'autres textes de réflexions... Faites comme eux: parlez du Seigneur dans un monde qui change continuellement, et qui va exiger de nous, pèlerins, apôtres, leaders, de nous ajuster constamment. Ce sera le thème de notre prochain numéro:

APPRIVOISONS LE CHANGEMENT
(date limite pour vos articles: 1^{er} avril).

Quels outils et connaissances avez-vous qui puissent vous aider à apprivoiser le changement dans votre vie et même dans notre Mouvement? Merci à vous de nous soutenir. Paix à vous tous! ■

N'aie pas peur

par **Normand Plourde** | vice-président au MCFC

L'ABBÉ GEORGES LEFEBVRE, prêtre du diocèse de Bayeux en France a été rempli d'inspiration par l'Esprit Saint en nous gratifiant du merveilleux chant: «N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ, laisse-toi regarder, car il t'aime...»

Qu'a-t-il voulu nous enseigner à travers son texte? Pour ma part, j'y vois une invitation à faire totalement confiance au Christ, à ouvrir mon cœur et à prêter l'oreille à ce qui se passe autour de moi.

Y a-t-il de la misère, y a-t-il de la pauvreté, y a-t-il de la désespérance, y a-t-il de la tristesse, y a-t-il de la joie, y a-t-il du partage? C'est à moi de bien ouvrir les yeux et de marcher à la suite du Christ. Oui, être attentif à ce que le Seigneur me demande pour soulager la misère et accompagner ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur cœur.

Sous le regard du Christ, suis-je prêt à inviter quelqu'un à prendre un café pour l'écouter et lui



Photo: album personnel de Micheline et Normand

donner de l'espérance? Suis-je prêt à soutenir quelqu'un envahi par la maladie et qui ne sait ce que lui réserve l'avenir? En répondant oui, je suis sûr de me laisser regarder par le Christ quelles que soient les exigences que ces situations comportent.

N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ... Oui le Christ me regarde... Mais, il n'y a pas uniquement de la tristesse, de la pauvreté, de la souffrance et de la désespérance. La joie, la bonne humeur, la taquinerie, la santé, l'espérance, le partage et l'amitié se croisent et s'entrecroisent pour donner le goût de vivre ou de reprendre goût à la vie à ceux qui en manquent.

Gardons les yeux, les oreilles et les mains ouvertes et allons dans l'action pour suivre le Seigneur là où il nous appelle et nous attend.

Soyons des pèlerins en marche sur la route de notre vie! *De Colores!* ■

ANNONCE DU NATIONAL

> CONSEIL GÉNÉRAL

Quand **Les 5, 6 et 7 mai 2017**

Où **Maison de la Madone
10, rue Denis-Caron
Trois-Rivières, Qc
G8T 3W9**

Thème **Allons de l'autre bord**

Chant ***Si la mer se déchaîne*
(de la communauté l'Emmanuel)
<https://youtu.be/r53qUlsUVIY>**



Courrier des lecteurs



Photo: iStockphoto

Bravo pour votre revue !

Cursilliste depuis peu, j'ai reçu la revue *Pèlerins en marche* n° 53 lors de mon 301^e Cursillo. Les articles sont variés et très intéressants.

Ce qui m'a rejoint le plus, c'est le texte «La vie est un voyage en train». Très belle réflexion, elle m'a donnée l'idée de m'abonner et d'offrir un abonnement cadeau à Madame Huguette, la personne qui m'a donné le goût de vivre le cursillo.

J'ai hâte de lire les prochains numéros.

Lucie Poulin

Communauté Saint-Jean, Lac-Mégantic
Diocèse de Sherbrooke

N.D.L.R. *Merci Lucie pour ton mot. Il nous fait plaisir d'offrir gratuitement la revue aux nouveaux cursillistes et nous encourageons les abonnements. Nous croyons vraiment que cet outil peut aider votre vie spirituelle.*

Nous profitons de cette occasion pour inviter les cursillistes ou les responsables du Cursillo de nous envoyer le nombre de candidats et candidates et la date du Cursillo et le lieu afin que nous puissions acheminer ces exemplaires pour tous.

Merci d'en faire la promotion.

Pour nous faire part de vos commentaires

- Par courriel à pem@cursillos.ca
- Par la poste à cette adresse :
***Pèlerins en marche, 488, chemin du 5^e Rang,
Sherbrooke (Québec) J1C 0H6***
- Par notre page *Pèlerins en marche* sur Facebook.



Merci Marie-Eve de partager avec nous tes photos de voyages lors des JMJ (Journées mondiales de la Jeunesse).

À vous tous, si vous avez de bonnes photos de votre milieu ou de voyages, contactez-nous. Il nous fera plaisir de communiquer avec vous lorsque nous cherchons des photos pour le prochain numéro de la revue *Pèlerins en marche*.

La rédaction

Nous vous invitons à nous envoyer vos commentaires et vos réflexions.

Le thème du prochain numéro sera : **Apprivoisons le changement**

Date de tombée des articles: 1^{er} avril 2017

Une nouvelle collaboratrice

par Lise Poulin-Morin | collaboratrice

J'E N'AI PAS ENCORE FAIT MES PREMIERS PAS dans ma nouvelle fonction de collaboratrice à la revue cursilliste que déjà j'écris un article pour me présenter. Pourtant, la première chose que j'ai dite quand on m'a invité à faire partie de l'équipe, c'est: «En autant que vous ne me demandiez pas d'écrire un texte, je suis prête à vous donner un coup de main.» Le Seigneur nous joue des tours.

Première rencontre, je me présente en quelques phrases pour que chacun puisse connaître ce qui m'habite et ce qui soutient ma motivation. Réaction: «C'est ok, tu nous fais un article pour la revue. Tu écris ce que tu nous as partagé sur toi!» Je réfléchis et j'accepte finalement; c'est l'occasion de témoigner de la rencontre du Christ dans ma vie.

Mariée depuis 49 ans, mère de 3 garçons et grand-mère de 4 petits-enfants.

Comme bien des personnes de mon âge, l'éducation et la pratique religieuses ont fait partis de nos vies. Je trouvais regrettable que cela passait par une oreille et sortait par l'autre. J'ai reçu bien des connaissances religieuses, mais pas une relation avec un Dieu Amour.

Mon mari et moi avons vécu le cursillo en 1982.

Durant cette fin de semaine, j'ai découvert que Dieu n'était pas présent dans ma vie. J'ai lutté en me demandant pourquoi son absence? Quand j'ai lâché prise, c'est là que tout a commencé, ma vie a repris un sens nouveau. Je le voyais maintenant dans ma vie. J'ai appris à le reconnaître dans les moments importants de ma vie.

Les ultreyas ont été une école pour nous; tout d'abord l'accueil chaleureux, la fraternité, l'animation, le partage de l'Évangile suivi de l'Eucharistie chaque semaine; tout cela nous a formé un cœur cursilliste.

Mon mari et moi avons pris une formation en pastorale pour connaître davantage le Christ et les moyens pour mieux le présenter, tout cela pour notre formation personnelle.



Photo: Normand Plourde

J'ai dû quitter un emploi pour cause de maladie professionnelle. En attendant d'avoir un emploi, j'ai accepté d'être animatrice de pastorale dans une école primaire sans trop croire en mes forces. L'année suivante je prenais les deux autres écoles de ma ville. Le Seigneur m'avait guidée, car jamais je n'avais pensé faire ce travail. Tout a concouru à cette finale! C'est là que j'ai vu que le Seigneur était mon guide et qu'il connaissait mes désirs les plus secrets.

Présenter un Dieu Amour à tous ces enfants avec un Dieu qui t'accompagne, c'était la plus belle mission qui d'ailleurs s'est continuée en paroisse comme agente de pastorale.

D'engagement en engagement, je suis heureuse de pouvoir servir et utiliser les talents que le Seigneur m'a donné et de toujours pouvoir compter sur *lui*.

Merci à l'homme de ma vie. Sans son appui et son aide, je ne pourrais pas aller aussi loin dans mes engagements. Le Christ compte sur moi et, moi, je compte sur Lui et sur mon mari, Normand, pour cette collaboration à la revue. ■

Aider les laïcs à prendre leur place

par Ernest Dumaresq, c.j.m.

LE 22 MARS 2014, le pape François mettait en garde contre le cléralisme à la fois des clercs et des laïcs dans l'Église. Il indiquait comment chaque fois qu'un bon laïc, un homme il va sans dire, fait bonne figure dans sa paroisse, il y a une tendance très forte à la fois de la part des prêtres et des laïcs à le cléraliser. Dans un cas particulier, lui-même s'est fait dire: «Éminence, pourquoi ne le fait-on pas diacre?»

Et le pape d'ajouter qu'il y a là une erreur. Il invite à respecter l'identité propre au laïc: «C'est un bon laïc? Qu'il continue comme cela et qu'il grandisse comme cela. Parce qu'il en va de l'identité de l'appartenance chrétienne. Pour moi, le cléralisme empêche la croissance du laïc.»

Selon la structure ecclésiale, l'évêque et ses prêtres constituent le pivot central autour duquel s'affirme et grandit la communauté. Mais l'Église, depuis quelques siècles, est grugée de l'intérieur par une



Photo: <http://cjmnews-eudistas.blogspot.ca>

«vision autoréférentielle» qui a créé autour d'elle l'image d'une forteresse cléricale. Il s'en est suivi que, dans la tête de plusieurs, seul le clergé détient les pouvoirs de l'Esprit. Toute initiative ou créativité pastorale passe obligatoirement par le clergé. Et c'est tellement une réalité que lorsqu'on parle de l'Église, plusieurs oublient qu'ils en sont eux-mêmes partie prenante.

Rappelons-nous cette parole de saint Augustin: «Je suis chrétien avec vous, je suis évêque pour vous.» Chaque prêtre peut dire la même chose. Autrement dit, tout baptisé a le devoir de porter le message de Jésus autant que le clergé. L'Église ne se réduit pas uniquement à la classe cléricale. Déjà, le baptisé, par les grâces de son baptême, est appelé à faire œuvre d'Église. «Devenez ce que vous êtes, vous êtes le corps du Christ», disait aussi saint Augustin. Dans le rituel du baptême, il est dit, au moment de marquer le baptisé de l'onction: «Désormais..., tu es membre du Corps du Christ et tu participes à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi.» Ce qui revient à dire que chaque baptisé reçoit les forces créatives de l'Esprit pour un agir pastoral personnalisé.

Au mois d'août 2014, le pape François faisait un voyage en Corée. Une des particularités de l'Église de Corée, c'est que l'introduction du catholicisme remonte à 1784, par des baptisés laïcs. Il n'y avait pas de prêtre avec eux. En 1794, quand le premier prêtre arriva au pays, il y trouva 4000 catholiques. En 1857, il y avait 15000 catholiques. Aujourd'hui, à peu près 10% de la population sont catholiques dans un milieu majoritairement bouddhiste. Pourquoi apporter cet exemple, sinon pour y puiser un témoignage qui peut animer l'engagement des laïcs de notre propre milieu.

Toute cette réflexion cadre bien avec l'École d'Évangélisation qui se nomme «le Cursillo». Car une des caractéristiques du Cursillo, c'est qu'il est dirigé par des laïcs pour des laïcs. On veut permettre aux chrétiens ordinaires qui n'ont pas fait d'études approfondies sur la Bible et en théologie d'être à l'aise dans la compréhension du message chrétien.

C'est de cette façon que les laïcs prendront la place qui leur revient dans le mouvement d'évangélisation de l'Église. ■

La foi au pluriel

par Lucie Rompré

ET TOI, QUE FAIS-TU? La question est au présent. J'aurais le goût de vous partager mon implication au temps passé, actuel et futur.

Tout d'abord, je suis née 2 mois plus tôt que prévu au grand désespoir de ma mère. J'ai dû passer quelques temps à l'hôpital à ma naissance. J'avais hâte de m'ouvrir à ce nouveau monde que Dieu avait mis en branle pour moi... pour Bernadette, pour Roger, pour Kim, pour Murielle, pour Marc, pour Pierre, pour Louise, pour Marcel, pour Bruno, pour Noëlla, pour Jeannine, pour Lise, pour Loyola, pour Gisèle, pour François, pour Valérie, pour Adèle, pour Paul-Émile, etc. Tout ce qui m'entourait était d'une «merveille merveilleuse» comme le dit si bien le Psaume de la création.

J'ai été chanceuse, car, dans ma famille, un de mes oncles était prêtre, malheureusement, il est décédé voilà 2 ans. J'ai été très proche de lui. Il a célébré mon baptême, ma première communion, ma confirmation et mon mariage. Je discutais régulièrement avec lui. Il me faisait rire et je me sentais importante en sa compagnie. Il a joué un rôle considérable dans ma vie spirituelle. Par sa présence, j'ai senti en moi que Dieu habiterait toujours en mon cœur peu importe les circonstances de la vie. Ce qui est beau avec le don de Dieu, c'est qu'il nous laisse libre de le suivre ou non. Quand je dis «que ta volonté soit faite, et non la mienne», ma journée se déroule comme par enchantement. Je ne peux expliquer pourquoi je ne Lui fais pas confiance en tout temps? Est-ce de la peur, de l'incertitude, de l'inconnu? Je ne sais pas! Lorsque je prends les guides, je me cherche, je m'enfarge, j'empêche la Parole de couler en moi. Je deviens impatiente. J'ai tenté toutes sortes d'avenues comme les fraternités anonymes, les groupes spirituels pour me rendre compte que si je laisse toute la place au Dieu d'Amour, je serai heureuse!

À la suite de mon cursillo, j'ai réalisé que même avec ma personnalité plutôt réservée, je pouvais aussi déplacer des montagnes. Je m'implique dans ma paroisse en tant que servante des funérailles et de la messe, lectrice et l'accueil. J'ai accompagné ma fille lors de sa préparation à la première communion. Je me sens privilégiée d'avoir une communauté relativement vivante à Saint-Colomban. Je suis un cours de jonglerie. Vous vous dites sûrement que le cirque n'a pas sa place dans la vie spirituelle, eh bien, pourquoi pas! Je crois que l'important c'est de le faire bien et dans la joie, en plus, j'y participe avec ma fille. La foi peut se manifester de mille et une façons. À nous de voir où sont nos dons! Je rêve que tous et toutes trouvent sa place dans l'Église. ■



Photo : Claude Savard

Priez pour moi, afin qu'il me soit donné, quand j'ouvre la bouche, de faire connaître hardiment et librement le mystère de l'Évangile, pour lequel je suis ambassadeur dans les chaînes, et que j'en parle avec assurance comme je dois en parler.

Éphésiens 6, 19-20

Eh toi... *En* *parles-tu?*

« La miséricorde passe par les sacrements »

NOUS POURSUIVONS ICI NOTRE RÉFLEXION sur les sacrements entamée dans le dossier du précédent numéro de *Pèlerins en marche*.

3. Explication des rites de la messe

Par cette catéchèse sur la messe, je souhaite vous aider à mieux comprendre pourquoi on pose tel geste quand on célèbre l'eucharistie. Je ne prétends pas dévoiler tous les mystères de ce sacrement en quelques lignes, mais si je vous aide à mieux en saisir l'importance, j'aurai ainsi trouvé ma récompense.

par
Gilles Baril

On entend souvent dire: «La messe est plate.» Pourquoi? Parce qu'on ne comprend pas ce qui s'y vit. Parce qu'on n'est plus habitué de s'arrêter et de faire silence. Parce que nos célébrations ne rivalisent pas avec le zapping d'un poste à l'autre quand on écoute la télévision ou la radio...

La messe est l'héritage de vieilles traditions héritées de nos ancêtres dans la foi pour faire mémoire du repas du Seigneur... ce qui démontre que notre Église a des racines profondes, qu'elle n'est pas née de la dernière pluie. La messe a un aspect de musée qui témoigne que tout ce qu'on vit dans l'ordre relationnel avec Dieu n'est pas lié que par nos émotions du moment présent.

L'image qui me vient à l'idée est l'addition de vieux objets dans la maison de nos grands-parents : on y retrouve souvent un harmonium, une écrémeuse pour le lait, un crachoir, un appareil pour filer la laine et des vieux portraits. Et pourtant, personne ne joue de l'harmonium, plus personne ne sait se servir de

>>>

- > l'écumeuse ou de l'appareil pour la laine... Pour les grands-parents, tous ces appareils ont de l'importance: ça leur rappelle des souvenirs précieux de leur jeunesse...

Ainsi en est-il de la messe: ça ramasse le vécu de chaque personne présente et en même temps, ça dépasse notre assemblée: on prie ensemble et on prie avec tous ces gens qu'on porte dans notre cœur. On se met en communion avec ceux que nous avons connus et aimés et qui sont rendus chez Dieu.

Qui parmi nous est le plus près de Dieu quand on célèbre l'eucharistie? Le prêtre qui préside, le lecteur ou les servants? Pas nécessairement. La personne la plus près de Dieu est celle qui a le plus d'amour dans son cœur. C'est la personne qui a le plus d'intentions à confier à Dieu au sujet de tous ces gens de son quotidien...

La messe est une convocation par le Christ lui-même. C'est le repas du Christ que nous revivons ensemble. Ce n'est pas le repas du curé qui préside. C'est pourquoi on utilise du pain et du vin, en mémoire du soir du jeudi saint. Pourquoi du pain et du vin: parce que ce sont les aliments les plus accessibles pour chaque être humain. Je me souviens d'avoir reçu un pauvre et de lui avoir offert de la nourriture pour apporter chez lui. Quand je lui ai offert du pain, il m'a dit: «Vos savez, monsieur le curé, quand on n'a rien à manger et qu'on n'a pas d'argent, le plus facile à trouver, c'est du pain. Alors, j'apprécie beaucoup que vous me donniez des fruits, des légumes et de la viande.»

Ici le vin est réservé pour les repas de fête. Dans un pays désertique comme en Israël, le vin est le plus facile à trouver pour se désaltérer. Le vin de table est plus accessible que l'eau potable. Je me souviens d'avoir payé une bouteille de vin 1,50\$ en Israël. La bouteille d'eau du même format se vendait 3,00\$ et la cannette de Pepsi se vendait 5,00\$.

Quand on raconte le déroulement d'une messe aux enfants, on la compare à une fête où:

1. On est plusieurs,
2. On se raconte des anecdotes sur le jubilaire,
3. On offre des cadeaux au jubilaire,
4. On partage un goûter ensemble.

Voici les étapes de la messe:

L'accueil

Le prêtre embrasse l'autel où se retrouvent des reliques de saints ou saintes... ce qui rappelle notre histoire sainte.

On se salue les uns les autres et on se tourne ensemble vers Dieu en faisant le signe de la croix: la croix rappelle le Dieu-Trinité puis la mort du Christ par amour pour nous. Elle rappelle surtout que le dernier mot de Dieu n'est pas la mort, mais la résurrection du Christ. La croix est un mouvement vers Dieu (de haut en bas) puis un mouvement vers les autres (de gauche à droite). Le signe de croix se vit en forme de «plus»: il rappelle qu'avec Dieu, on peut toujours faire plus dans la vie.

Presque chaque fois qu'on arrive chez des gens, on arrive en s'excusant de quelque chose: «Excuse-moi, je suis en retard, j'aurais voulu amener ceci...» Puis l'autre nous répond: «Ce n'est pas grave, l'important est que tu sois là.» La messe commence de la même façon: on s'excuse d'être indigne de Dieu (*Kyrie*) puis lui nous dit sa joie de nous recevoir (*Gloria*) puis arrive la prière d'ouverture qui consiste à se ramasser intérieurement pour être vraiment présent à Dieu durant la prochaine heure.

La liturgie de la Parole

La célébration se vit debout, assis et à genoux: debout en signe de respect et en rappel de la résurrection; debout en rappel que Dieu nous envoie pour porter son message au monde. Assis pour mieux écouter et intérioriser le message et à genoux, à la consécration, en signe de vénération et d'adoration.

Quand on visite quelqu'un, on cause ensemble et on écoute ce qu'il veut nous dire: voilà le sens des lectures et leur actualisation par l'homélie. Les lectures sont tirées de la bible et le but proposé est de découvrir l'ensemble des textes bibliques sur un cycle de trois ans. Après l'homélie, il y a un mouvement d'assemblée pour dire notre acquiescement au message entendu: la récitation du Crédo (le code de route universel des chrétiens depuis l'époque des Pères de l'Église au IV^e et V^e siècle). Puis, on prie les uns pour les autres par la «prière universelle» qui en soi devrait être des intentions de prière spontanées partagées par la communauté rassemblée, mais

>>>

- > comme on est des gens gênés, voilà que le *Prions en Église* nous rend service en nous offrant des intentions déjà composées à l'avance.

Liturgie eucharistique

Chez les premiers chrétiens, les gens apportaient des dons en nature puis on faisait une quête pour subvenir aux besoins de la communauté et des pauvres: d'où le lavement des mains à l'offertoire (demande aujourd'hui la purification intérieure).

Quand on verse le vin dans le calice, on y ajoute une goutte d'eau en rappel de l'eau et du sang sorti du côté de Jésus sur la croix suite au coup de lance du soldat romain. La goutte d'eau représente notre humanité plongée dans la divinité du Christ.

Jadis, les familles ne possédaient qu'une voiture et les familles étaient nombreuses. Alors tous ne pouvaient pas se rendre à l'église pour la messe tous les dimanches. C'est pourquoi on sonnait la cloche du clocher rendu à la consécration afin d'inviter les absents à se recueillir eux aussi... ce qui est devenu la cloche sonnée à la consécration durant la messe qui rappelle l'importance du geste posé en reprenant les paroles du Christ lui-même le soir du jeudi saint.

D'un dimanche à l'autre, la prière eucharistique est répétitive: elle rappelle ce bout de chemin qu'on emprunte chaque jour pour se rendre au travail ou à l'école et pour revenir à la maison en fin de journée.

Le *Notre Père* est témoin de notre désir de construire ensemble la famille de Dieu sur le modèle enseigné par Jésus. Cette prière résume toute la spiritualité des chrétiens. Elle a avantage à être bien méditée.

Puis arrive l'échange de la paix juste avant la communion: il y a ici une invitation à ajuster notre cœur selon le grand souhait du Christ ressuscité qui nous invite à semer sa paix. Ce n'est pas ma paix que je souhaite aux autres: c'est au nom de Jésus que je donne la paix. C'est le Christ qui nous invite à nous mettre en harmonie les uns avec les autres avant de chercher l'harmonie parfaite avec lui.

« Agneau de Dieu ». «Voici l'Agneau de Dieu»: formule utilisée par Jean Baptiste pour présenter le Christ à ses disciples Jean et André. Rappel du sacrifice par excellence du peuple juif au temple de Jérusalem: l'offrande d'un agneau.

Avant de communier, le prêtre, après avoir fractionné la grande hostie en dépose une parcelle dans le vin

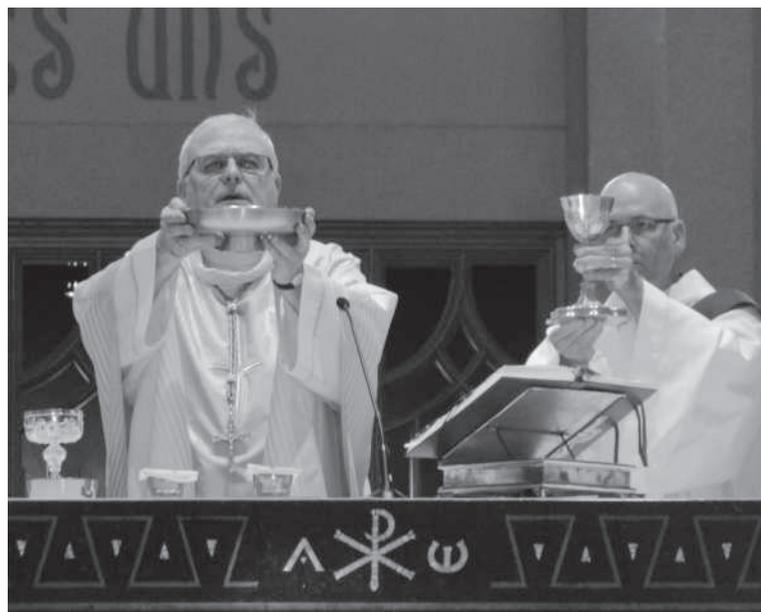


Photo: Marie-Eve Roux

consacré: ceci nous rappelle qu'on communie à un Dieu Vivant. En effet, quand quelqu'un décède, on retire le sang de son corps, ou encore souvent des gens meurent parce qu'ils ont perdu trop de sang. La fraction du pain consacré déposé dans le Précieux Sang témoigne le retour à la vie du Ressuscité.

«Seigneur je ne suis pas digne»: c'est la prière du centurion romain qui demande à Jésus de guérir son esclave. Voilà une belle demande de guérison intérieure à ce Jésus qui prend vie dans notre cœur.

La communion dans la main est riche de symboles. La main en soi représente notre vie (les lignes de la main), nos interrelations avec les autres (se donner la main), nos travaux quotidiens (mains durcies par le travail, mains blessées suite à un accident, mains déformées par la maladie...) communier dans la main, c'est se rendre responsable de celui qu'on accueille. C'est l'inviter à vivre avec nous notre quotidien. À nous, comme à Pierre après la résurrection, Jésus ne pose qu'une question: «M'aimes-tu?»

L'envoi

Cette dernière étape de la messe est l'Action de grâce. Elle est brève parce qu'elle est un envoi dans le monde: «Allez créer l'harmonie que nous avons cherchée en priant ensemble.» Dieu nous donne une

>>>

- > mission: «Aime. Aime en mon nom. Aime ceux qui ne sont pas aimés. Aime ceux qui n'aiment personne d'autre qu'eux-mêmes. Aime sans rien attendre en retour.»

Et pour nous soutenir dans notre mission des prochains jours, le président d'assemblée conclut la prière par la bénédiction. Bénir veut dire: «Dire du bien au nom de Dieu.» Au nom de Dieu, le président nous souhaite grand bien. Il nous propose aussi de dire du bien au nom de Dieu à tous ceux que nous rencontrons après la célébration...

C'est pourquoi il est permis de croire que la messe commence vraiment quand on quitte la célébration pour aller vers les autres, pour se mettre en communion (en commune union) les uns avec les autres.

4. Sacrement de la Tendresse de Dieu

Je sais que parfois des gens attendent d'être à l'article de la mort pour recevoir ce sacrement qu'autrefois on appelait «l'Extrême Onction». Mais sachons bien que lorsque l'Église célèbre le sacrement de l'onction des malades, elle demande à Dieu de se faire proche d'une personne diminuée dans sa santé pour la reconforter dans son épreuve et lui donner la force de l'Esprit Saint afin qu'elle demeure témoin de la paix et du courage que révèlent la présence du Christ à travers les épreuves humaines.

Je ne comprends pas toujours le mystère de la souffrance, mais il me semble qu'il s'agit ici d'une vocation d'autant plus riche que personne ne la choisit... car elle est imposée par la vie. Je demeure toujours édifié par des malades qui portent leurs souffrances dans un admirable esprit d'abnégation. Au lieu de gémir contre leurs douleurs, au lieu de maugréer et de se plaindre, ils supportent tout avec endurance, et ce qui est encore plus beau, ils s'unissent à la passion du Christ par le salut de l'humanité comme l'enseigne saint Paul. Il y a là-dedans un phénomène qui dépasse la logique humaine.

Le cardinal Veillot de Paris, dévoré par un cancer, disait: «Nous savons faire de belles phrases sur la souffrance humaine. Moi-même, j'en ai parlé avec chaleur. Mais nous ignorons ce qu'elle est. J'en pleure aujourd'hui.» Pour nous, qui sommes en bonne santé et qui nous nous affairons d'heure en heure: le temps passe vite. Les semaines sont courtes et nous courons toujours. Mais pour ceux qui

souffrent: le temps est long. Ils assistent impuissants à la diminution des forces physiques sans pouvoir réagir de manière efficace. D'où le besoin de se recentrer sur Dieu «C'est une bonne chose que d'attendre en silence le secours du Seigneur car ses bontés ne sont pas épuisées.» (Lam 3, 22.26) Ce qui rend difficile la souffrance, c'est le sentiment d'inutilité qu'elle engendre. Et pourtant. J'aime à croire que la souffrance engendre la vie: d'ailleurs, toute vie naît des douleurs d'un enfantement. L'offrande des souffrances des malades crée la vitalité de la communauté: nos maisons de santé sont des centrales énergétiques extraordinaires de vie intérieure. Les gens qui y vivent sont une présence réelle de Dieu au milieu de son peuple: l'hôpital dans la ville est le Nouveau «Saint des saints» du temple de Jérusalem.

Les malades nous obligent à nous questionner sur le sens de la vie, à fixer notre cœur sur les vraies valeurs. Ils nous enseignent que la vie n'est pas que productivité, rentabilité et efficacité mais qu'elle possède un sens plus profond. La condition de faiblesse des malades suscite un concert de sympathie et de dévouement généreux: sans ce bénévolat, notre société serait froide et elle regorgerait d'égoïsmes. En développant l'entraide et le souci les uns des autres, les personnes souffrantes humanisent notre société en la rendant plus fraternelle et plus charitable. Mon directeur spirituel, quand j'étais au Grand Séminaire, disait souvent: «Mieux vaut mourir usé que rouillé.» Je rends grâce à Dieu pour tous ces malades et toutes ces personnes âgées et handicapées qui s'usent au jour le jour au milieu de nous. Rappelons-nous que ce ne sont pas les difficultés qui font notre mérite, mais c'est l'amour avec lequel nous vivons ces difficultés. Voilà la raison d'être du sacrement des malades: une force d'aimer à travers les épreuves de santé.

Mgr Fortier disait: «Nous ne serons pas jugés sur l'abondance de nos récoltes mais sur l'amour mis dans nos semences.» Merci à nos malades de semer l'amour et la vie au milieu de nous. Nous avons besoin de vous même si nous ne nous arrêtons pas assez souvent pour vous le dire. Vous êtes cette pierre précieuse de l'Évangile pour laquelle il nous faut tout abandonner pour vraiment la posséder. ■

Ne regarde pas en arrière

S'il y a de bons souvenirs, il y en a aussi de mauvais. Les premiers entretiennent de la lumière dans notre âme. Les seconds nous font parfois pleurer tellement ils nous ont fait mal.

Nana Mouskouri disait : « Les mauvais souvenirs sont faits pour être oubliés. » Elle avait raison, mais ce n'est pas facile bien souvent. Mon grand-père me disait : « Regarde en avant, le bon Dieu ne t'a pas mis des yeux dans le dos; marche droit devant toi, le bon Dieu ne t'a pas donné des pieds à reculons. » Et lui aussi avait raison.

Le prophète Isaïe et le psaume disent la même chose au peuple d'Israël : « Arrêtez de regarder le passé, de vous souvenir du dur hiver, de vous rappeler de votre exil. Regardez, ne voyez-vous pas que le printemps approche, que votre captivité achève. Votre Sauveur est à portée de main. »

Saint Paul parlait ainsi en regardant sa vie. Lui le savant, le théologien, le bien placé dans la société juive, a tout abandonné pour suivre le Christ. Il ne le regrette pas, il dit : « Tous les avantages que j'avais, je les regarde maintenant comme une perte pour moi. »

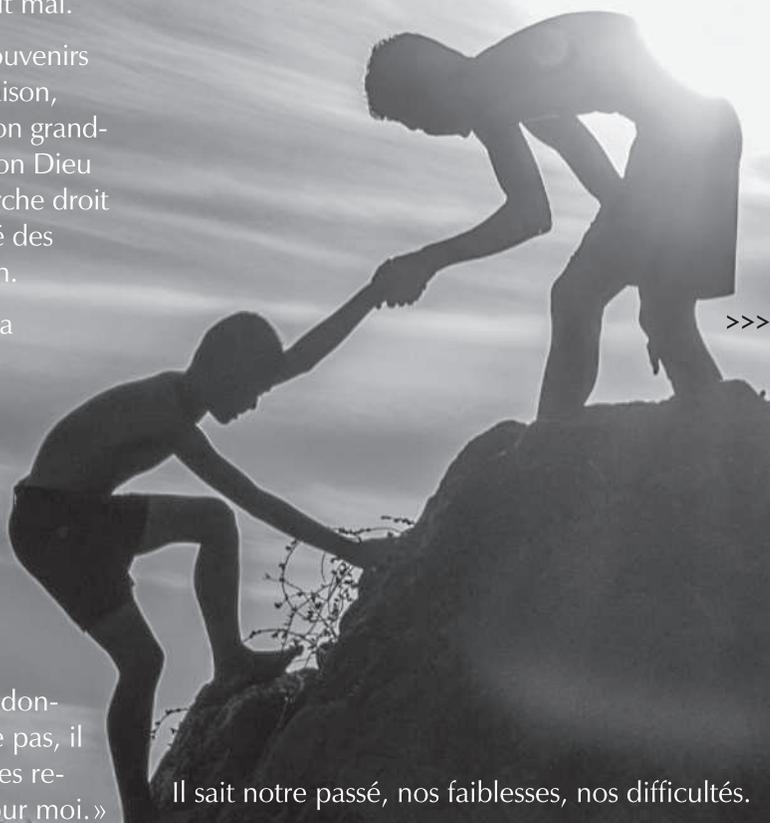
Et Jésus disait la même chose pour la femme adultère : « Ne regarde pas ta faute, personne ne t'a condamnée. Ne te retourne pas sur ton péché, vois plutôt le pardon et l'amour que je te donne; va de l'avant en tenant ma main. »

Notre Dieu n'est pas un Dieu du passé, c'est un Dieu du présent et de l'avenir. C'est un Dieu d'amour et d'espérance.

Il accueille au lieu de fermer sa porte.

Il écoute au lieu de se boucher les oreilles.

Il encourage au lieu de laisser aller l'autre.



Il sait notre passé, nos faiblesses, nos difficultés.

Mais au lieu de s'apitoyer sur nous, il prend notre main, nous remet debout sur nos deux pieds et nous aide à faire le reste du chemin en paix, en joie et en espérance.

TEL EST NOTRE DIEU D'AMOUR.

Seigneur Jésus, tu as relevé bien des gens dans ta vie, tu les as invités à aller de l'avant, à marcher dans la lumière, tu les as soutenus dans les difficultés de la vie et les as encouragés à garder les yeux braqués sur toi.

Viens à notre secours quand nous sommes tentés de regarder en arrière.

Source inconnue

Parrainer, c'est offrir ton amitié

par Éloi Leclerc

LE SEIGNEUR NOUS A ENVOYÉS évangéliser les hommes. Mais as-tu déjà réfléchi à ce que c'est d'évangéliser les hommes? Évangéliser un homme, vois-tu, c'est lui dire: «Toi aussi tu es aimé de Dieu dans le Seigneur Jésus.» Et pas seulement le lui dire, mais le penser réellement. Et pas seulement le penser, mais se comporter avec cet homme de telle manière qu'il sente et découvre qu'il y a en lui quelque chose de sauvé, quelque chose de plus grand et de plus noble que ce qu'il pensait, et qu'il s'éveille ainsi à une nouvelle conscience de soi. C'est cela, lui annoncer la bonne nouvelle.

Tu ne peux le faire qu'en lui offrant ton amitié. Une amitié réelle, désintéressée, sans condescendance, faite de confiance et d'estime profondes. Il nous faut aller vers les hommes. La tâche est délicate. Le monde des hommes est un immense champ de lutte pour la richesse et la puissance. Et trop de souffrances et d'atrocités leur cachent le visage de Dieu. Il ne faut surtout pas qu'en allant vers eux, nous apparaissions comme une nouvelle espèce de

compétiteurs. Nous devons être au milieu d'eux les témoins pacifiés du Tout-Puissant, des hommes sans convoitise et sans mépris, capables de devenir réellement leurs amis. C'est notre amitié qu'ils attendent, une amitié qui leur fasse sentir qu'ils sont aimés de Dieu et sauvés en Jésus-Christ. ■

Extrait du livre Sagesse d'un pauvre



Photo: Pixabay.com

MON CHER PAPA D'AMOUR

Mon cher Papa d'amour

Qui est à mes côtés mais que je ne peux voir qu'avec mon cœur.

Je me demande que ton nom soit respecté.

Et non plus méprisé par les hommes qui te blasphèment à toute heure.

Je veux t'aider à bâtir un règne digne de ton amour infini.

Je veux faire ta volonté même si je ne comprends pas toujours tes plans dans ma vie.

Donne-moi chaque jour ce qu'il me faut pour grandir en santé.

Autant dans mon âme que dans mon corps.

Apprends-moi à pardonner à ceux qui m'ont blessé.

Comme toi tu me pardonnes à chaque fois que j'ai fait du tort.

Désamorçe devant moi les pièges et les tentatives qui m'éloigneraient de toi.

Libère-moi des chaînes du péché qui m'empêchent d'aimer comme toi, mon très cher Papa.

Amen.

Guy Gagnon, 2016

Le cancer: ce que ça change dans ma vie

par Réal Boisvert



TOUT A COMMENCÉ le 4 novembre 2016, après la soirée de prières pour les participants du 301^e cursillo. En m'en retournant chez moi, une douleur soudaine dans mon côté droit, je me dis que cela devrait passer, mais la douleur se faisait de plus en plus insupportable rendu chez moi. Alors j'ai pris la décision de me rendre à l'urgence.

Rendu à l'urgence, après un examen, on me met sous observation: soluté, calmant et prise de sang. Le lendemain matin, le médecin décide de m'envoyer à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke pour passer un *scan* et, ensuite, retour à l'hôpital d'Asbestos. Vers la fin de l'après-midi, le médecin vient me voir et convoque mon épouse afin de recevoir le résultat. Le médecin de l'urgence nous annonce que le *scanner* a révélé une masse pas très jolie au rein droit. Alors, je lui demande: «Est-ce le cancer?» Il me dit oui. En attendant la réponse positive du médecin, émotions et pleurs. Le mot *cancer* fait peur. Finalement, la douleur a disparu, car c'est probablement un caillot de sang qui bloquait le rein et qui, en éclatant, a fait disparaître la douleur.

J'ai un rendez-vous, le mardi suivant, avec un urologue de Sherbrooke qui me fait la lecture du *scan*. À l'entendre, je réalise l'étendue de la masse et il suspecte une épaisseur anormale à la paroi de la vessie. Les examens commencent: prise d'urine, prise de sang et radiographie des poumons. Le 17 novembre, c'est une radiographie nucléaire. Le 24 novembre, c'est l'examen de la vessie qui révèle que tout est normal, mais l'urologue désire passer un *pet scan* afin de vérifier une tache à la tête. J'ai la confirmation que le rein droit ne fonctionne presque plus et qu'il doit être enlevé. La nouvelle est très angoissante pour moi et ma famille. Beaucoup de questions et bien peu de réponses.

Depuis la crise de douleur, j'ai de la difficulté à croire à tout cela, car je ne sens rien de particulier. Le samedi 26 novembre, je me rends à Victoriaville pour aller rejoindre mes enfants pour souper. Surprise! parents et amis sont là qui nous attendent, ils nous

félicitent pour notre 40^e anniversaire de mariage. Tout va bien, la soirée se passe bien, mais, à mon retour chez moi, la douleur reprend au côté droit, retour à l'urgence le dimanche matin jusqu'au lundi matin. Cette fois-ci, le personnel de l'hôpital savait quoi faire pour me soulager.

La nouvelle est très angoissante pour moi et ma famille. Beaucoup de questions et bien peu de réponses.

De retour chez-moi, l'urologue m'appelle, il me dit, que cela presse, et le CHUS fixe la chirurgie le 7 décembre. Je dois aussi passer le fameux *pet scan* pour être sûr qu'il y a pas d'autres métastases. Finalement, je passe l'examen nucléaire le 2 décembre et l'opération a lieu comme prévu le 7 décembre. Ce n'est qu'après l'opération que l'urologue m'apprend que seulement le rein droit a été touché par le cancer. Pendant un mois, j'ai vécu l'incertitude, sans savoir si le cancer ne s'était pas répandu ailleurs dans mon organisme.

Comment j'ai vécu le cancer? Difficilement au début, mais avec le soutien de mes proches, de mes amis cursillistes, de mes frères Chevaliers de Colomb et d'autres groupes de prières, j'aurais eu beaucoup de difficulté à vivre cette épreuve. Grâce à vous tous, j'ai pu voir la lumière au bout du chemin. Cela m'a aussi permis de m'en remettre à Dieu, de lui faire confiance et de lui dire que j'avais le goût de vivre afin de faire sa volonté. Est-ce le fruit de toutes ces prières qui ont empêché le cancer de s'étendre, je pense que oui.

Depuis, ma vie a changé, j'ai pris conscience que notre vie est fragile et que nous ne savons pas quand le départ vers l'éternité va se faire. Maintenant, je veux vivre non seulement pour moi mais pour ceux qui m'entourent et qui m'aiment. Je sais que ma mission n'est pas finie et que je dois continuer à travailler à la vigne du Seigneur dans l'amour et la paix. *De Colores!* ■

L'utilité d'une adresse postale

par Ernest Dumaresq, c.j.m



J'AI TRAVAILLÉ DANS UNE ŒUVRE SOCIALE en banlieue de Bogota, en Colombie, qui s'appelle El Minuto de Dios. Une préoccupation du prêtre fondateur de l'œuvre, Rafael Garcia-Herreros, prêtre eudiste colombien, était d'établir une classe intermédiaire entre riches et pauvres, en construisant des maisons regroupées en rues et quartiers, permettant un «vivre-ensemble» dans la solidarité et le partage communautaire. «La dignité du pauvre, disait-il, passe par une adresse postale.» C'est pourquoi il faut lui bâtir une demeure, bien à lui. À cela s'ajoute l'idée qu'avec l'aide d'une communauté de vie, de partage et d'amour, le pauvre accueillera la joie de s'intégrer activement à la société.

En collaborant à cette œuvre, j'ai partagé cette conviction que la dignité de la personne réclame un lieu d'habitation, une maison qui lui appartienne comme lieu personnel d'identification. Ce qui rejoint le besoin pour l'être humain d'être revêtu d'une re-

connaissance personnelle et de se savoir important dans la société. Aujourd'hui, la crise des réfugiés à travers le monde et des sans-abris dans nos propres milieux interpellent vivement notre façon d'être et notre agir chrétien. Dernièrement, le pape François, qui a son franc parler, disait : «C'est hypocrite que de se dire chrétien et de renvoyer un réfugié, un affamé, quelqu'un qui a besoin d'aide.»

Notre devoir de baptisé est de redonner espoir aux rejetés de la vie. Ils ont besoin de notre amour pour retrouver leur identité. Ils ont aussi besoin d'un lieu où ils puissent vivre en toute liberté et sécurité. Qui d'entre nous ne s'est pas fait demander de quel endroit il venait? Et la réponse surgissait, heureuse. Je viens de tel ou tel endroit.

C'est hypocrite que de se dire chrétien et de renvoyer un réfugié, un affamé, quelqu'un qui a besoin d'aide.

Rappelons-nous que le réfugié ou le sans-abri, vit un traumatisme profond par le fait-même qu'il est sans lieu où demeurer. Et si dans le cadre de nos racines chrétiennes nous pouvons non seulement lui assurer une habitation nouvelle, mais l'accompagner dans son cheminement personnel, nous aurons fait œuvre de Jésus Christ. ■



Photo: Pixabay.com

Mon baptême

par Paul-Émile Leduc, p.m.a.



JE COMMENCE PAR UN TEXTE ASSEZ COURT de l'Évangile de Matthieu, chapitre 13, versets 44 à 46 :

Le Royaume des Cieux est semblable à un trésor qui était caché dans un champ et qu'un homme vient de trouver: il le recache, s'en va ravi de joie, vendre tout ce qu'il possède, et achète ce champ.

Le Royaume des Cieux est encore semblable à un négociant en quête de perles fines: en a-t-il trouvé une de grand prix, il s'en va vendre tout ce qu'il possède et achète cette perle.

Je crois que ce passage de l'Évangile de Matthieu correspond à chacun, chacune d'entre nous concernant le Baptême que nous avons reçu, soit alors que nous étions jeunes enfants ou soit encore que nous étions adultes.

Celui qui trouve un trésor dans le champ d'autrui qu'il cultive doit ça à de la chance. Il ne cherchait pas du tout un trésor. Il ne faisait que cultiver le champ d'un autre. C'est par chance que plusieurs d'entre nous ont été baptisés en bas âge. Si nous étions nés de parents musulmans, par exemple, je ne crois pas que nous aurions eu cette chance-là. C'est parce que nos parents étaient chrétiens que nous avons été baptisés. D'ailleurs, l'Église accepte le baptême des jeunes enfants à condition que les parents (ou les grands-parents maintenant) de ces enfants soient catholiques et qu'ils puissent voir à la formation chrétienne de leurs enfants.

Quant à celui qui trouve une pierre précieuse, après plusieurs années de recherche, on peut dire qu'il a travaillé fort pour la trouver. Je pense en particulier à une catéchumène de 20 ans qui se préparait à son Baptême, en Tanzanie. Cela lui prenait deux heures de marche pour arriver à notre paroisse à 8 heures du matin, le moment où les instructions commençaient. C'était durant toute la période du carême de l'année 1982. Elle retournait chez elle à partir de 1 h

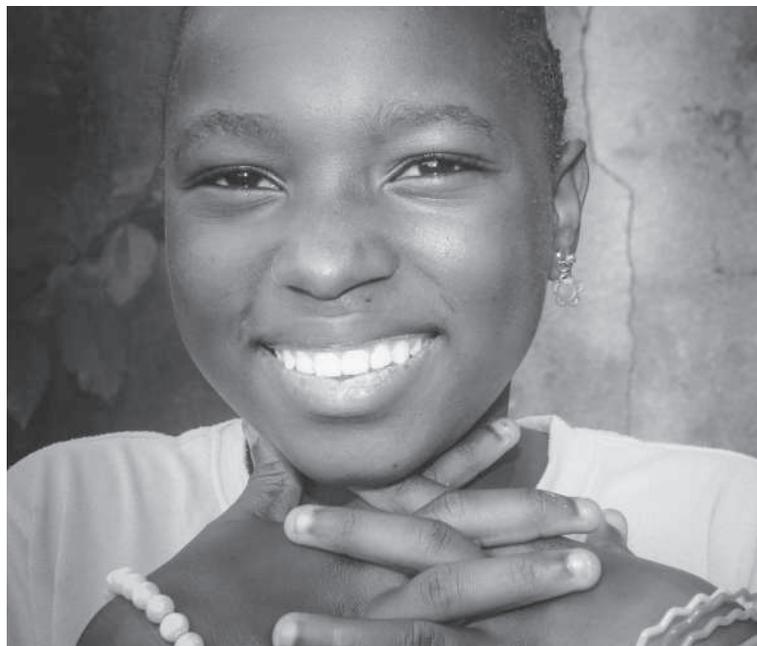


Photo : Pixabay.com

de l'après-midi. Quand elle arrivait chez elle, son père, un non chrétien, la battait parce qu'elle n'avait pas cultivé dans les champs de sa famille. Elle avait beau lui dire qu'elle ferait tout le travail qu'il lui demanderait jusque tard dans la soirée. Son père ne comprenait pas pourquoi, elle insistait tant à retourner à la paroisse à tous les jours pendant tout le carême. Elle a été finalement baptisée du nom de Gaudensia, à Pâque de l'année 1982. Elle avait cherché la perle précieuse et était déterminée à l'obtenir et à la garder. Par la suite, son courage fut suivi par trois de ses frères qui eux aussi ont été baptisés.

En la nuit de la vigile pascale en Ouganda, nous avons eu à baptiser 300 personnes adultes. Comme nous étions trois Pères Blancs dans ce poste de mission, nous n'avions, chacun, que cent à baptiser. C'était la première fois, je crois, que nous n'avions pas à répéter les mêmes prières pour chacune des personnes à baptiser, autrement la cérémonie de ces

>>>

- > baptêmes auraient duré très longtemps. Une autre fois, soit en Tanzanie, j'avais eu à baptiser cent personnes. Mais une d'entre elles n'est pas venue parce qu'elle souffrait d'une malaria assez sévère.

J'ai reçu le sacrement du Baptême, deux jours après ma naissance, soit le 28 décembre de l'année 1931. Je me demande ce qui s'est passé au moment de mon propre Baptême? Les gens ont vu l'eau de mon baptême. Ils ont aussi entendu les paroles suivantes: «Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.» Ce fut pour moi, le moment très précis où Dieu m'a montré son grand amour. Il m'avait comblé de son amour en me donnant la vie d'abord. J'étais le cinquième de ma famille. Je crois que si j'avais été de ces temps-ci, je n'aurais peut-être jamais vu le jour. Et puis au Baptême, c'était sa vie qu'il me donnait avec la possibilité d'un grand nombre de ses dons.

Ce jour-là, c'est comme si Dieu me donnait la clé d'une grande salle, très propre et bien décorée, où il y avait de multiples cadeaux pour moi. Tout y était brillant et tout était là, offert à moi gratuitement. C'étaient de beaux cadeaux bien enveloppés. Je n'aurais qu'à prendre sans rien payer. C'est plus tard, que je devrais retourner à cette belle salle pour y puiser ce dont j'avais besoin dans ma vie chrétienne. Mais dès le départ de ma vie j'avais été blanchi dans le sang du Christ. Je ressemblais tellement à Jésus que le Père des Cieux pouvait m'appeler «son Fils bien-aimé». Je pouvais aussi compter sur le fait que j'avais été fait enfant de Dieu.

Mon Baptême m'a donné le droit à recevoir les sept autres sacrements. Pour ma part, je peux dire que je les ai tous reçus, sauf un, soit le sacrement du mariage.

Dans cette belle salle, je n'ai pas trouvé ce que l'on appelle les trois vertus théologiques qui sont la foi, l'espérance et la charité parce que je les avais déjà reçues, presque automatiquement au moment de mon baptême. Il s'agissait plutôt d'en vivre.

Si j'ai besoin de patience. Cela m'est offert aussi. Il y a l'histoire de saint François de Sales (ou du moins, je crois) qui avait un caractère de chien. Il explosait à tout moment et pour n'importe quelle raison. Et pourtant, il est reconnu, maintenant, comme un



Photo : Pixabay.com

homme très doux. Il a dû travailler très fort, avec la grâce de Dieu, pour en arriver là et se débarrasser de ce trait de caractère.

En ce qui concerne la foi, par deux fois seulement, Jésus a loué la foi de certaines personnes. C'étaient une Cananéenne et un soldat Romain. Deux personnes qui n'appartenaient pas à la nation et à la religion juive de Jésus. Les dons de Dieu ne sont pas réservés seulement aux Chrétiens. Tous et toutes ont été rachetés, tous et toutes sont aimés de Dieu. Dans ma vie missionnaire, j'ai rencontré un grand nombre de gens non chrétiens. J'ai admiré plusieurs d'entre eux. Ils avaient en eux quelque chose de beau, de grand, et de merveilleux. La grâce du Seigneur les atteint eux aussi, mais d'une toute autre façon. Quant à moi, le Seigneur a voulu que je reçoive la foi chrétienne. La foi c'est vraiment un grand don de Dieu. C'est par grâce que Dieu nous l'accorde. C'est aussi par grâce qu'il nous fait vivre de notre foi. Quand même, nous devons lui demander souvent d'augmenter notre foi, comme les apôtres eux-mêmes l'ont demandé à Jésus.

Dans cette salle, comme j'ai essayé de le décrire, il y a toutes sortes de choses qui peuvent embellir nos vies: le pouvoir de pardonner et d'être pardonnés, le dévouement, l'endurance, la fidélité, la tolérance, la joie, et tant d'autres. C'est à nous de les utiliser et de vivre d'abondance comme Jésus l'a promis. ■

Ma Royauté partagée

Lorsque je suis descendu dans le Jourdain,
J'ai pensé à toi...
Je t'ai nommé(e)...
Je t'ai entraîné(e) avec moi...
Tu as reçu le même baptême que moi,
Un Baptême royal...
Celui du Père... porté par l'Esprit!

Ma Royauté est Lumière et Paix
Et puisqu'elle baigne dans ton regard,
Toi aussi tu regardes l'autre autrement!

Ma Royauté est Miséricorde et Générosité
Et puisqu'elle déborde de tes mains,
Toi aussi tu relèves et consoles l'affligé!

Ma Royauté est Chemin et Appel
Et puisqu'elle entraîne tes pas de pèlerin,
Toi aussi tu rejoins les chercheurs de Dieu!

Ma Royauté est Mer et Désert
Et puisque son vent bouscule et dérange,
Toi aussi tu espères et tu combats!

Ma Royauté est Don de soi et Service
Et puisqu'elle sait s'élever jusqu'à mon Père,
Avec toi, je célèbre
ma Royauté partagée!

par
Marc Benoît
marcbenoit@cgocable.ca

Le plus saint homme du monde

par auteur inconnu

IL S'AGIT D'UN VIEUX RÉCIT ÉGYPTIEN. C'est l'histoire d'un moine qui s'était retiré dans le désert, se soumettant à de rigoureux jeûnes et pratiquant une pauvreté extrême. Tous les gens des environs le vénéraient comme un saint et on disait de lui qu'il était sûrement l'homme le plus près de Dieu qui soit. Comment pouvait-il en être autrement: il était toujours plongé dans une haute contemplation et un profond dialogue avec le Seigneur...

Mais voilà qu'un jour, ces propos de la population parvinrent à ses oreilles. Une certaine curiosité le poussa à demander à Dieu: «Dis-moi, Dieu très bon, est-ce que c'est bien vrai ce que l'on dit de moi, que je suis l'homme le plus saint et le plus proche de toi?» – Tu veux vraiment le savoir, lui demanda Dieu inquiet, veux-tu me dire pourquoi la chose t'intéresse tellement?»

Le bon moine, qui n'avait pas une once de vanité, lui répondit tout humblement: «Dieu Très Haut, tu sais bien que ce n'est pas la vanité qui me pousse à te poser cette question, mais bien le désir d'apprendre. S'il y a quelqu'un de plus saint que moi, je dois devenir son disciple pour pouvoir m'approcher davantage de Toi. – Ah! voilà qui est mieux, lui dit Dieu soulagé, alors tu vas prendre la route du sud et, au premier village que tu vas rencontrer, tu chercheras le boucher du village. C'est lui, le plus saint.»

Le moine fut très surpris de la réponse du Seigneur, car, dans ce temps-là, les bouchers ne jouissaient pas d'une très glorieuse réputation, mais avec obéissance, il fit ce que le Seigneur lui avait indiqué. Il arriva au village et se dirigea immédiatement vers la boucherie. Il avait grande hâte de se retrouver en présence de ce saint homme. De la façon la plus discrète possible, il se mit à l'observer. Il fut étonné de ne rien remarquer d'extraordinaire chez cet homme. Il crut même s'être trompé: décidément ce boucher avait des manières trop brusques et paraissait d'une humeur massacrate. Et ce qui mit le comble à son étonnement, ce fut sa façon «pas très catholique» de

regarder les belles filles qui venaient faire leurs emplettes à sa boucherie.

Quand il eut fini de servir ses clients et qu'il s'apprêtait à fermer boutique, le boucher s'approcha du moine et lui demanda ce qu'il pouvait lui offrir. Celui-ci lui raconta ce qui l'avait amené à venir le voir. Le boucher n'en revenait pas: «Voyez-vous, Père, je ne doute pas de votre parole, mais ce qui me surprend beaucoup, c'est que Dieu vous ait dit une chose pareille. Vous savez, je suis un grand pécheur... bien sûr, je vais à l'église, mais pas aussi souvent que je le devrais. Puis, j'ai un caractère difficile et bien d'autres choses. Enfin, Père, si vous voulez venir souper chez nous, je vous y invite, ma maison vous est ouverte.»

Le moine accepta. Le boucher lui présenta son épouse et ses fils et, au moment de s'asseoir à table, le boucher s'excusa et se retira. Le moine le vit entrer dans une des chambres où se trouvait un vieillard alité. Il le vit lui donner à manger, lui laver le visage avec délicatesse, tourner ses oreillers, arranger ses couvertures et le traiter avec beaucoup d'affection. Quand il revint, le moine ne pût s'empêcher de lui demander: «Pardonnez mon indiscrétion, dit-il, c'est votre papa qui est dans la chambre? – Non, ce n'est pas mon père, répondit-il, mais ce serait trop long à vous raconter. – Faites-le, je vous en prie, lui dit le moine. – Bon, je crois que je peux vous faire confiance, car les moines savent garder les secrets. Pour faire bref, je vous dirai que cet homme a tué mon père, il y a longtemps de cela. Puis, il est disparu. Après de nombreuses années, il est réapparu comme un cheveu sur la soupe. Ma première réaction fut de vouloir lui faire payer la mort de mon père... Mais je me suis rendu compte combien il était malade, et j'ai eu pitié de lui. Et surtout, je me suis rappelé mon père qui m'avait toujours enseigné à pardonner. J'ai donc décidé de tourner la page et de le traiter comme s'il se fut agi de mon propre père.»

C'est alors que le moine comprit qu'on n'est pas saint parce qu'on fait beaucoup d'exercices de piété, ni parce qu'on est plus près de Dieu, mais parce qu'on aime et qu'on pardonne. Agir ainsi, c'est agir comme Dieu. ■

Revue de l'Uruguay, traduit de l'espagnol

Source

Des nouvelles d'Haïti

par Normand Morin

AU PRINTEMPS 2015, trois prêtres d'Haïti sont venus à Sherbrooke vivre le 296^e cursillo, avec le but d'implanter ce mouvement chez eux. Ces trois prêtres ont été parrainés par trois communautés cursillistes. La communauté Sainte-Thérèse a parrainé Pierre Dalin Domerson qui exerce son ministère à Pétionville.

Comme chacun le sait, à la mi-octobre, Haïti a été durement frappé par l'ouragan Matthews faisant de nombreuses victimes et détruisant tout sur son passage. Notre filleul Pierre Dalin et ses paroissiens ont tout perdu dans sa paroisse. Relogé à l'archevêché de Port-au-Prince pour quelques jours, il a été en mesure de nous envoyer des courriels et photos nous permettant d'avoir une idée de la désolation de son peuple.

À la communauté Sainte-Thérèse, nous avons voulu lui apporter notre aide. Une collecte silencieuse nous a permis de lui faire parvenir un montant substantiel via Moneygram (avec Postes Canada). Ci-contre, le message de remerciements de notre frère cursilliste et le projet qu'il a pour aider les sinistrés de son milieu. ■



MESSAGE REÇU

Bonjour mon parrain, ma marraine et tous les membres de la communauté Sainte-Thérèse.

Du fond du coeur, je vous remercie pour votre générosité en ces temps difficiles. Je viens de retirer le transfert. Actuellement, l'aide distribuée dans les régions faciles d'accès consiste à donner de la nourriture toute préparée, qui en fait améliore le problème immédiat, mais ne peut rien faire à moyen terme. Avec vos dons, je vais acheter des plantules et des semences pour distribuer à quelques habitants en vue de les aider à recommencer à planter.

En fait on n'aura pas l'aide tout le temps, mais on aura faim chaque jour. Ainsi l'impact sera plus efficace. Je donnerai à manger lors des plantations. J'achèterai des tôles pour recouvrir une petite salle servant de centre de santé.

Pierre Dalin Domerson, ptre
Paroisse Sainte-Claire, Haïti
296^e Cursillo, Sherbrooke



Photos: Pierre Dalin Domerson, ptre

Soirée hommage

«Pour Benoît, au-delà des mots»

par Jean-Philippe Rheault | directeur du développement – Fondation du Collège universitaire dominicain

LE PÈRE DOMINICAIN BENOÎT LACROIX aurait eu l'âge vénérable de 101 ans le 8 septembre 2016. Nombreux sont ceux et celles qui honorent chaque jour l'héritage inestimable de cet homme d'exception, comme en atteste la participation de plus de 225 personnes à la soirée hommage «Pour Benoît, au-delà des mots», organisée le jour de son anniversaire par la Fondation du Collège universitaire dominicain. Un moment de recueillement intime, magique. Une manière de lui dire notre affection, notre admiration, notre respect et, encore une fois, merci.

Tour à tour, les comédiens et amis Manon Arsenault, Luc Gouin, Benoît Sarrazin, Françoise Faucher, Sophie Faucher et Danièle Panneton, ont lu et interprété les extraits des nombreux écrits, poèmes et contes tirés des archives personnelles de Benoît Lacroix. Et que dire des vibrantes prestations de Jean-François Casabonne, qui a présenté une chanson inspirée d'une citation de l'abbé Pierre, créée expressément pour la soirée, de Gary Boudreault qui a offert une magnifique composition personnelle d'une grande pertinence pour l'événement et de Caroline Bleau, soprano, dont la voix exceptionnelle a fait vibrer la chapelle et a ému toute l'assemblée avec l'*Ave Maria* de Gounod, une œuvre qu'affectionnait particulièrement Benoît Lacroix.

Le spectacle a été créé grâce à une idée de la comédienne Françoise Faucher et sa fille Sophie. «Nous avons conçu cette soirée pour Benoît, en pensant chaque instant à lui. Cette soirée, c'est un cadeau. Un moment d'intimité que nous avons voulu unique, simple, doux, réfléchi – drôle aussi – à l'image de

Benoît, pour le faire revivre un instant parmi ceux et celles qui l'ont connu, côtoyé et aimé. C'est un honneur de savoir, qu'en plus, nous contribuons à perpétuer son oeuvre en soutenant la Fondation», confie Françoise Faucher.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir sœur Lucille Côté de la congrégation des Soeurs de Sainte-Anne, qui a travaillé en étroite collaboration avec Benoît Lacroix au développement de ses écrits alors qu'elle était agente de recherche pour l'Institut québécois de recherche sur la culture.

«C'était une soirée parfaite qui m'a profondément touchée. Une prestation digne de lui, offerte avec générosité, avec humilité, avec tendresse, avec grâce... et avec amitié. Chaque parole, chaque geste étaient pour moi un puissant symbole qui me rappelait l'homme qu'il a été.

Jusqu'à l'entrée en scène des artistes par la porte par laquelle il entrait pour célébrer l'eucharistie. J'ai souri en écoutant *Le p'tit train*, ce conte

magnifique qui parle tellement de lui. C'est son portrait qu'il nous a offert par écrit. Tout me parlait. Tout était livré de manière si incarnée, si ressentie. Je suis très reconnaissante de cette soirée qui m'a permis de me remettre en sa présence et de prier avec lui encore une fois. Benoît me manque, au-delà des mots», témoigne-t-elle, visiblement émue.

Les fonds recueillis lors de cette soirée permettront de financer la création de la chaire Benoît-Lacroix de l'Institut de pastorale. Nous remercions de tout coeur les organisatrices et tous les artistes pour leur généreuse initiative, leur engagement et la grande qualité de ce rassemblement. Un remerciement chaleureux à toutes les personnes présentes également. ■

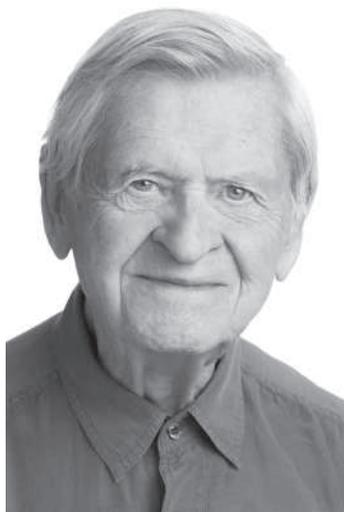


Photo: Martine Doyon, photographe (Wikipédia)

Sudbury, Ontario

Le cursillo francophone renaît

par Jean-Claude et Elaine Legault | coordonnateurs

EN MARS 2016, L'ESPRIT SAINT passe dans le cœur d'un prêtre, de deux laïcs de Sudbury et des animateurs de Kairos, fin de semaine pour prisonniers, qui dérive du Cursillo. Georges Duquette demande au secrétariat du MCFC s'il pourrait avoir un Cursillo francophone à Sudbury étant donné que le dernier a eu lieu en 1984. Mgr Damphousse, évêque du Diocèse de Sault-Sainte-Marie offre son appui : «Je m'attends à ce que les Cursillistes puissent devenir des leaders dans la grande mission de notre Église. Je peux confirmer que vous avez une "formule gagnante" pour y arriver.»

Suite à son introduction au GC d'avril, le CA du MCFC, donne l'élan au projet. Après des mois de préparation, une équipe se forme de 3 rollistes de Sudbury et 8 externes, 10 candidat(e)s furent recrutés. Le miracle s'est enfin réalisé du 25-27 septembre.



De gauche à droite : Rev. Ronald Perron, Jean-Claude et Elaine Legault, Line Quenneville, Rév. Marc Anger, Jeannine Boudreau, Hélène Massicotte, Denise Vernier, Victor Gagnier, Patrick Quenneville, Gilles Vernier et Georges Duquette

Photo : communauté de Sudbury

Voici des témoignages :

Marc Angers, prêtre (animateur spirituel – Ontario-Sud)

À Sudbury, j'ai trouvé jusqu'à quel point nous nous connaissons d'avance et que nous nous appuyons les uns les autres. Cet appui nous l'avons vu aussi dans les personnes qui sont venues de très loin pour la Clausura de dimanche, pour dire à toute l'équipe et candidat(e)s qu'ils étaient avec eux en prière et par le biais des lettres tout au long de la fin de semaine.

Ronald Perron, prêtre (animateur spirituel – Sudbury)

Les témoignages, *tous* plus connectés à la vie les uns que les autres, sachant illustrer les passages du Seigneur dans leur histoire. Une belle illustration de voir Dieu en toutes choses! La manifestation de la vie de l'Esprit au cœur de la vie quotidienne et surtout dans les temps de crises, vécue et exprimée avec courage et force.

Georges Duquette (rolliste – Sudbury)

Mon rollo m'a permis de mieux apprécier Dieu dans ma vie et de développer ma relation avec Jésus-Christ. J'ai vu de la lumière dans chacune des autres personnes présentes et je me suis rapproché d'elles. C'est ça, le *De colores*: nous sommes une église pénétrée par la lumière qui traverse chacun d'entre nous comme des vitraux de différentes couleurs.

Line et Patrick Quenneville (rollistes – Guelph)

Tous les membres de l'équipe avaient un but en commun, travailler à la vigne du Seigneur. L'Esprit Saint a travaillé très fort car chaque témoignage démontrait comment chacun et chacune met papa Bon Dieu et maman Marie dans sa vie.

>>>

> **Gilles et Denise Vernier** (responsables – La Vérendrye)

C'était une naissance à laquelle nous avons assisté et participé. L'enthousiasme de tout le monde présent était bien palpable, favorisant les échanges autour des tables. Nous avons été inondés d'appuis en provenance de partout incluant la communauté cursilliste anglicane de Sudbury.

Natalie Lehoux-Poulin (nouvelle cursilliste)

Mon cursillo a renouvelé ma foi et m'a fait réaliser l'importance de me reconnecter à cet espace de paix, d'amour, de prière et de communauté plus régulièrement dans ma vie, afin de devenir, un meilleur moi. Le Cursillo m'offre un encadrement pour me permettre de me reconnecter avec ma communauté et avec moi-même.

Émile Guy (nouveau cursilliste)

Quand je pense à toutes ces heures consacrées à écrire et vivre ces messages, ces heures pour pré-

parer chaque Rollo, ces heures de déplacements pour venir d'un peu partout, à tous ces visages épanouis de la joie de l'Amour, je veux prier en union avec Jésus : « Père, je te rends grâce pour tant et tant de bontés! »

Michel Bernier – cursilliste de Saint-Jérôme

Quelle Clausura! À notre arrivée, nous, un groupe de six du diocèse de St-Jérôme, avons été surpris que six autres personnes se soient jointes à nous, 3 de l'Outaouais, 2 de Timmins et 1 de Kapuskasing, tout comme les 12 apôtres, pour accueillir les cursillistes qui sortaient de leur fin de semaine. L'Esprit fait bien les choses... ou un clin d'œil du Bon Dieu, c'est à votre choix.

Maintenant, après leur première Ultreya, un Trio prend la responsabilité; on forme des équipes pour les Ultreyas, publicité et soutien pour la prochaine fin de semaine le 15-17 septembre 2017 et on nomme officiellement la communauté: Saint-Ignace. Merci Seigneur pour tes bienfaits. Le Christ compte sur nous, et nous sur Lui. *De colores!* ■

Est-il temps de te réabonner à *Pèlerins en marche*? Fais-le sans tarder!

Coche ton choix :

Abonnement individuel (format papier) : 15 \$ par année 25 \$ pour 2 ans

Abonnement de groupe (expédié directement au groupe) : 12 \$ par année par personne

Nombre de personnes : _____ (Fournir les coordonnées de la personne responsable plus bas.)

Abonnement de soutien (format papier) : 50 \$ par année (reçu d'impôt de 35 \$)

Abonnement numérique (format pdf) : 10 \$ par année par personne

Envoie-nous ce bon avec ton chèque au nom du **Mouvement des Cursillos** à l'adresse suivante :

***Pèlerins en marche*, 6254, rue Chemillé, Anjou (Québec) H1M 1T2 Canada**

OU encore abonne-toi directement en ligne à www.cursillos.ca/mcfc/revue.htm

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

VILLE

CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

COURRIEL

(Obligatoire pour ceux qui choisissent l'abonnement numérique.)

Je veux offrir un abonnement en cadeau. Assure-toi alors de bien inscrire tes coordonnées personnelles ci-haut avec ton courriel. Nous communiquerons ensuite avec toi en recevant ce bon, puis nous informerons le nouvel abonné de ton cadeau. Merci!

Viens-tu prendre un café?

Il m'est arrivé de me demander ce que Jésus aurait répondu si on l'avait invité à prendre un café. Cette pensée m'est probablement venue un de ces jours où j'aurais bien aimé être dans un face à face avec lui pour échanger, en savoir davantage sur sa personne, découvrir qui il est vraiment. Vous savez quoi? J'ai l'impression qu'il aurait accepté!

Rappelez-vous la dernière fois où vous avez invité quelqu'un ou qu'on vous ait demandé: «Viens-tu prendre un café?» Derrière ces simples mots se cache une invitation à s'arrêter et à passer un moment ensemble. Peu importe la durée ou la boisson choisie, la chaleur du breuvage et surtout la chaleur des cœurs qui se rencontrent a le dessus sur tout le reste.

Inviter l'autre à prendre un café, c'est faire un premier pas. Il faut oser demander. La suite sera à inventer, à créer. Amis, couples, familles, étudiants, travailleurs se retrouvent dans les cafés. Si les tasses de café pouvaient parler, elles en auraient long à raconter sur ce qu'elles ont vu et entendu! Accepter de prendre un café avec une autre personne, c'est ouvrir la porte à parler de soi et à écouter l'autre. Être ensemble, se regarder et se parler. C'est là la magie invisible de ces moments: la présence, être présent l'un à l'autre tout simplement.

Rappelons-nous que «Viens-tu prendre un café?», cela veut dire: «On peut prendre un moment ensemble!» Peut-on refuser une telle invitation? C.A.F.É... C pour chaleur et communication, A pour arrêt et accueil, F pour fraternité, É pour écoute et échange. Quatre petites lettres simples qui favorisent la présence... au présent.

Ne retrouve-t-on pas les mêmes effets dans la prière? Et pourquoi pas dans le parrainage? La rencontre entre Jésus et nous, lors de notre fin de semaine, a-t-elle produit quelque chose? A-t-elle changé quelque chose? Rappelons-nous-en lorsque l'occasion se présentera d'inviter quelqu'un à vivre sa fin de semaine. **C.A.F.É., ça peut lui donner un saveur, une valeur particulière unique et inégalée.**

Bon parrainage.

Carole Cazes
Communauté Saint-Nom-de-Marie, Marieville, Qc



Bonnes nouvelles... seulement

par Loyola Gagné, s.s.s. | loyola@videotron.ca

DANS LA NUIT QUE TRAVERSE NOTRE MONDE ACTUEL, il y a des étoiles qui scintillent, des lumières d'espérance. En voici quelques-unes.

Vivre l'Église autrement?

Dehors, une dizaine d'adolescents s'efforcent de construire des pyramides humaines; au sous-sol du presbytère, des plus jeunes s'amuse à un jeu de société à saveur biblique et les tout-petits apprennent une comptine dans laquelle ils envoient des bisous à Jésus. Quelques adultes animent ces activités tandis qu'à l'église, leurs parents partagent leurs réflexions sur un texte spirituel en lien avec l'évangile du jour. En tout, ce dimanche-là, six familles de différentes localités du diocèse prennent part à cette journée qui a commencé avec la messe familiale à 11 h. Robert Bombardier, diacre permanent, et son épouse, Nathalie Côté, sont les instigateurs de ces rassemblements qui se répètent ici depuis bientôt deux ans, le deuxième dimanche du mois. La participation varie, des fois ils sont plus nombreux. Aujourd'hui, les gens sont venus de Nicolet, Durham, Saint-Célestin, Drummondville et même de Sherbrooke pour vivre ce ressourcement qui nourrit tous les membres de la famille. Pour info: bobbombardier@hotmail.com

Source: Bulletin *En Communion*, nov. 2016, p. 7.

Jeunes pères de famille convaincus

Bouleversés par le peu d'intérêt manifesté par les ados pour la messe, trois jeunes pères de famille ont travaillé durant trois ans pour élaborer un livret de 60 pages, intitulé: «Faites cela en mémoire de moi – La messe, le 11^e commandement?» (Édit. St-Jude, 2015) Écrit dans un style très accessible, c'est un opuscule à visée pédagogique, relu par des spécialistes, et distribué largement parmi les mouvements de jeunes de Marseille. Le pape François s'est montré très sensible à cette brillante initiative.

Source: *Aleteia*

La vie religieuse canadienne n'est pas morte

Au cours des récentes décennies, la vie religieuse canadienne a vécu de profondes mutations. Mais encore aujourd'hui, près de 14 000 religieux et religieuses poursuivent leur mission à travers une diversité étonnante d'engagements. Malgré la diminution des effectifs et le manque de relève, ces hommes et ces femmes provenant de 200 congrégations demeurent sans contredit des personnes inspirantes pour notre monde. Lors de la 31^e assemblée générale de la CRC, quelques 300 participants et participantes ont réfléchi ensemble sous l'animation du bénédictin belge, Pierre-Simon Arnold, qui n'a pas mâché ses mots: «Le temps n'est plus aux réformes même radicales. La priorité des priorités, c'est de réapprendre à croire, à prier et à vivre en présence de Dieu... Face aux rapides mutations de nos sociétés, le modèle d'Église de Chrétienté s'avère définitivement obsolète et même périlleux... La tempête qui secoue les assises traditionnelles de l'Église est une occasion privilégiée de conversion, de retour à nos convictions profondes et à un dépouillement progressif de nos surplus de tous ordres devenus encombrants à bien des égards. Je crois que l'avenir est aux communautés petites, plurielles et intensément connectées...» À mon avis, cette recommandation est valable pour nos propres communautés cursillistes.

Source: *Auvidéc Média*

L'Eucharistie en orbite

Pour la première fois dans l'histoire, l'astronote américain Mike Hopkins, jeune converti au catholicisme, avait obtenu l'autorisation d'apporter avec lui, dans l'espace, des Hosties consacrées. Il ne voulait pas manquer sa communion chaque dimanche, durant les 24 semaines de septembre à mars 2014.

Source: *Aleteia*

Un footballeur devient prêtre

Après une carrière de 161 matchs au football en Irlande, Philip Mulryne entre, à 31 ans, chez les Dominicains de Dublin. Il a maintenant fait profession solennelle (on le voit apparaître à 3 min. 47 dans une vidéo: www.youtube.com/watch?v=ZvORUMIHuvk) et il espère être ordonné prêtre à l'été 2017.

Source: *Aleteia*

Si Noé revenait

DERNIÈREMENT, DIEU VISITA NOÉ qui habitait pas très loin de la mer et lui dit: «Une fois encore la terre est devenue invivable et je dois agir. Construis une arche et rassemble un couple de chaque être vivant. Tu as six mois pour cela avant que je n'envoie la pluie pendant 40 jours et 40 nuits.»

Six mois plus tard, Dieu regarda en bas et vit Noé balayant sa cour, mais sans aucune trace de l'arche. «Noé!, gronda-t-il, où est l'arche?» — «Pardonne-moi, Seigneur, implora Noé, mais les temps ont changé. J'avais besoin d'un permis de construire pour commencer l'arche. J'ai dû me battre plusieurs mois avec l'inspecteur au sujet du système d'alarme pour l'incendie. Pendant ce temps, mes voisins se sont réunis en association parce que je violais les règles du lotissement en construisant une arche dans ma cour et que j'allais obstruer la vue. On a dû aller devant le conciliateur pour avoir un accord.

Ensuite, l'Urbanisme a déposé un mémoire sur les coûts des travaux nécessaires pour permettre à l'arche d'arriver jusqu'à la mer. J'ai eu beau leur dire que c'est la

mer qui viendrait à l'arche, ils n'ont pas voulu me croire. Obtenir du bois en quantité suffisante fut un autre problème. Les associations pour la protection de l'environnement se sont liguées pour empêcher la coupe des arbres, sous prétexte qu'on allait détruire l'habitat de plusieurs espèces animales et ainsi les mettre en danger. J'ai tenté d'expliquer qu'au contraire tout ce bois servirait à sauver ces espèces, rien n'y a fait.

Quand j'ai commencé à rassembler les couples de différentes espèces animales, la SPA, le WWF et Brigitte Bardot me sont tombés dessus. Sous prétexte que j'enfermais des animaux sauvages contre leur gré dans des pièces trop petites pour eux. Qu'en agissant ainsi, je faisais acte de cruauté envers les animaux. Ensuite, l'agence gouvernementale pour le développement durable a voulu lancer une étude sur l'impact pour l'environnement de ce fameux déluge.

En même temps, je me débattais avec l'Administration sur l'emploi de travailleurs bénévoles dans la construction de l'arche. Je les avais embauché car les syndicats m'avaient interdit d'employer mes propres fils, disant que je ne devais faire appel qu'à des travailleurs hautement qualifiés dans la construction et si possible syndiqués. Pour empirer les choses, le fisc a saisi tous mes avoirs, prétendant que je tentais de fuir le pays illégalement, suivi en cela par les douanes qui ont ajouté que je voulais faire passer la frontière à des espèces reconnues comme dangereuses. Aussi pardonne-moi, mon Dieu, mais même en 10 ans, je n'y arriverais pas...»

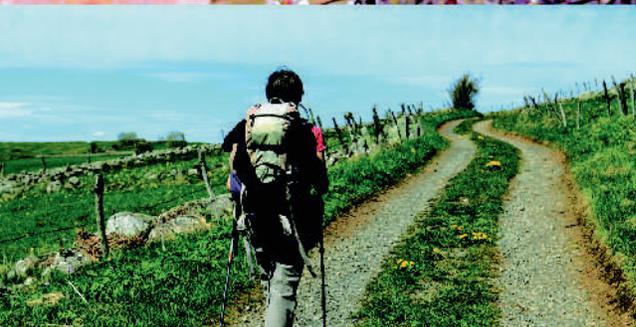
Aussitôt les nuages se dissipèrent et un magnifique arc-en-ciel apparut. Noé leva la tête et demanda: «Tu ne vas pas détruire le monde? — Pas la peine», répondit Dieu, le gouvernement s'en charge!»



Les nouveaux patronymes

Maintenant qu'au Québec, les noms de famille composés de deux patronymes (celui du père et celui de la mère) sont acceptés, nos jeunes risquent d'avoir un héritage de plus en plus lourd. Voici quelques exemples:

Labelle-Binette;	Lalumière-Dufour;
Lavoie-Ferré;	Sanschagrins-D'Amour;
Desjardins-Fleury;	Legros-Ratté;
Dupont-Davignon;	Laporte-Barré;
Boileau-Desfossés;	Legrand-Brûlé;
Jetté-Lapierre;	Beausoleil-Brillant;
Morand-Voyer;	Leboeuf-Haché;
Tétrault-Cauchon;	etc.



Besoin de
vous ressourcer ?

Arménie

« BERCEAU DU CHRISTIANISME »

DU 1^{ER} AU 12 MAI 2017

Compostelle

« MARCHER AVEC SON DIEU »

DU 7 AU 29 MAI 2017

Europe centrale

« MUSIQUE ET SPIRITUALITÉ »

DU 20 AU 30 MAI 2017

Irlande

« HÉRITAGE CHRÉTIEN AU PAYS DE ST PATRICK »

DU 12 AU 22 JUIN 2017

France : Provence et Côte d'Azur

« LA ROUTE DES MONASTÈRES »

DU 15 AU 25 JUIN 2017